

Chapitre 11 : Le début d'un nouveau cycle

17 août 1973

Le soleil dévorant de l'après-midi se déversait sur les pierres du Sanctuaire, mais il ne paraissait pas déranger Mû. Celui-ci devait à l'origine lire le manuscrit déroulé sur ses genoux, mais il s'était endormi, vaincu par la pesante chaleur de l'été grec.

Demetrios, qui lui apportait une boisson fraîche, le trouva ainsi et, enroulant soigneusement de nouveau le rouleau, l'allongea, lui mit un tissu sous la tête et le laissa reposer. Depuis qu'il était chevalier d'or, Mû assumait sa charge avec le plus grand sérieux, assistant aux réunions hebdomadaires des grands maîtres et compulsant tout ce qu'il pouvait trouver concernant sa fonction. Demetrios risquait bien un commentaire à ce propos de temps à autre mais l'enfant avait hérité de l'opiniâtreté de son père et se contentait toujours d'éluder en haussant les épaules. La fatigue avait cependant eu raison de lui, et le serviteur était quelque peu rassuré en le voyant dormir enfin du sommeil du juste. La nature faisait parfois bien les choses.

Quand le jeune chevalier d'or s'éveilla, le soleil plongeait déjà derrière les montagnes. Il se frotta les yeux et se maudit : comment avait-il pu s'endormir ainsi ? Ce n'était pas digne de son rang.

Près de lui attendait Demetrios, assis dans la poussière, qui lui sourit et lui tendit un verre :

« Il est bien frais, maître, je l'ai conservé dans de la glace pendant que vous dormiez... »

Le petit garçon se frotta les yeux et grogna :

« Tu aurais pu me réveiller plus tôt... »

Mais Demetrios resta de marbre et répliqua avec toute la révérence voulue :

« Vous aviez besoin de dormir, et votre corps vous l'a bien rappelé... »

Mû, alors, se réveilla tout à fait et, se rappelant quelque chose, s'écria :

« Quelle heure est-il ? »

Demetrios répondit calmement :

« Cinq heures et quart, maître... »

Mû se calma et soupira d'un air si sérieux que Demetrios manqua se mettre à rire. Le serviteur lui dit :

« La réunion n'est que dans une heure et quart, maître, vous avez donc tout votre temps... »

Par obligation, le serviteur se devait de retenir l'emploi du temps de son maître, et Demetrios excellait dans ce domaine. Mû se releva et dit :

« Merci... »

Si Mû avait une haute opinion de son rôle, il avait également de l'affection pour son serviteur et savait reconnaître lorsqu'il avait raison. Demetrios lui dit alors :

« Rentrez, je vais replier l'abri de toile et vous préparer une collation... »

Quand le serviteur revint, il trouva son jeune maître assis dans la pièce à vivre, en train de lire une lettre qu'il avait reçue. Il avait écrit à Egesh après son succès et le vieux serviteur atlante lui avait répondu. Dans la lettre, il lui parlait d'Anardil, son fils aîné, qui, après lui, le servirait, et l'assurait que tout allait bien dans la maison...

Le léger sourire de l'enfant émut Demetrios qui pourtant n'en montra rien et s'attela à confectionner une légère collation.

Mû l'avalait consciencieusement avant de grimper l'escalier qui menait au palais, à la salle des grands maîtres où aurait lieu la réunion. Ceux-ci, bien que leur mission soit remplie, continuaient à gérer le Sanctuaire en compagnie du Grand Pope et ils seraient d'un grand secours à la déesse lorsqu'elle se serait réincarnée, au moins pour gérer les affaires courantes

en attendant qu'elle ait l'âge de tout superviser elle-même, même si Shion – ou son successeur – continuerait de tout chapeauter.

Lorsqu'il entra dans la pièce, il n'y avait là que Camus, comme d'habitude plongé dans un livre, Aphrodite, qui lui fit un signe aimable de la main, et quelques grands maîtres qui parlaient calmement dans un coin de la pièce. Ce calme ne durerait pas dès que commencerait la réunion, aussi s'assit-il à la place qui lui était réservée et, prenant une longue inspiration, repassa mentalement en revue l'ordre du jour.

Occupé à cette gymnastique mentale, il entendit à peine les autres prendre place et sursauta lorsqu'Aldébaran lui toucha l'épaule. Le Taureau d'Or sourit et dit :

« Encore en méditation ? Il ne faudrait pas que tu deviennes comme Shaka... »

Mû leva son regard violet vers son ami et lui dit :

« Je te rappelle que nous sommes de la même religion, lui et moi, que la méditation en fait partie. Et, pour ta gouverne, je ne méditais pas... »

Aldébaran s'assit près de lui et dit :

« Je n'aime pas trop venir en réunion, je n'ai pas l'impression que ça fasse beaucoup avancer les choses, toute cette parlote... »

Une voix répondit :

« Pas plus que la force brute ne fait avancer les choses par elle-même. As-tu donc oublié ce que je t'ai appris ? »

Aldébaran reconnut la voix de son ancien maître et rougit, pris en faute. Comme il avait été son élève, il le tutoyait encore.

Quand enfin entra Shion, tout le monde était là et les discussions purent commencer, ponctuées par les soupirs habituels de Deathmask. Il détestait toujours autant les réunions, mais, au moins, il y assistait, même si ce n'était bien souvent que physiquement.

La discussion finit par rouler sur les appartements de la déesse que l'on venait de réhabiliter récemment vu qu'ils n'avaient pas été habités depuis plus de deux cents ans. Vu qu'elle serait un bébé, on avait choisi des tons pastels, retenu une nourrice plantureuse qui avait immédiatement rappelé à Mû ses premières années auprès de Dorjee et sécurisé toute la zone autour de l'endroit où elle vivrait. Sa chambre serait une tourelle, située à l'extérieur du palais, difficile à atteindre pour des ennemis dits 'normaux' et qui serait surprotégée jusqu'à ce qu'elle soit capable de se défendre elle-même.

Deathmask intervint :

« Allons-nous devoir nous relayer pour la garder ? Nous avons autre chose à faire que de changer des couches et donner des biberons, non ? »

Shion, sans marquer l'énervement qu'il ressentait en face de ce perpétuel rebelle, répondit calmement :

« Non, ce ne sera pas à vous de faire cela mais vous devrez la garder, oui. Que cela te plaise ou non, c'est ta mission première... »

Le Cancer fixa le Grand Pope, ne répondit rien, mais la haine brûlait dans ses yeux bleu sombre. Faustulus du Lièvre demanda la parole et, jetant un regard à son ancien élève, prit la parole :

« Nous devons être unis plus que jamais pour pouvoir protéger notre déesse, et tu le sais. Je te prierai donc de présenter plus de mesure désormais... »

Il l'avait tutoyé délibérément, histoire de lui faire bien comprendre l'insolence de son comportement. Nul ne se fût avéré de lui parler ainsi, il ne l'avait fait que parce qu'il avait été son maître et qu'il avait – encore une fois – outrepassé les bornes. Le Cancer, furieux, se renfrogna dans son siège et ne dit plus rien, il restait un enfant de dix ans boudeur et mal élevé malgré sa dignité.

Pendant tout cela, Shion avait posé son regard sur chacun des chevaliers présents à la réunion. Il n'était pas sûr que tous ces enfants investis d'une si lourde mission avaient compris tout ce

qu'elle recouvrait, même si leurs maîtres respectifs avaient bien insisté là-dessus. Le regard violet de Mû reflétait à la fois une grande maturité pour son âge mais aussi des interrogations, mais, pourtant, il avait confiance. A côté de lui, Aldébaran se concentrait sur ce qui était dit, les sourcils froncés, mais le regard balayant de Shion s'arrêta sur Saga. Cet adolescent de quinze ans aux traits et au corps proprement divins était apprécié de tous, sa bonté et sa gentillesse étaient réputées bien au-delà des limites du Sanctuaire. Il n'hésitait jamais à aider son prochain et tous pensaient qu'il serait le prochain Grand Pope. Il n'y avait aucune fausse note dans ce concerto de louanges qui montait vers le jeune chevalier d'or des Gémeaux, mais, - et cela depuis bien longtemps - Shion avait un certain pressentiment à son égard, comme si quelque chose d'autre se cachait derrière le visage angélique de l'adolescent.

Assis près de Saga, Le Cancer boudait toujours, Aiolia essayait désespérément de s'intéresser à ce qui se disait, bien que son regard fût attiré par un insecte sur le mur, Shaka semblait, une fois de plus, dans un monde qui lui était propre. Milo, lui, prenait consciencieusement des notes, Shura jouait avec un élastique sous le regard désespéré de Pedro de la Règle, Camus cillait à peine, suivant la conversation, et Aphrodite regrettait fortement - bien qu'il espérât que cela ne se remarquait pas - ses fleurs et sa serre. Les grands maîtres, eux, ne disaient rien mais, à leur air pincé, on voyait bien qu'ils n'en pensaient pas moins.

Aiolos, assis entre Milo et Shura, n'avait pas manqué une miette de l'échange un peu vif qui avait eu lieu. Ses traits fins n'exprimaient rien, mais il trouvait vraiment stupide, du haut de ses treize - presque quatorze - ans, de se disputer pour si peu de choses. Pourtant, il ne disait rien, appliquant sa tactique préférée : écouter. Le jeune chevalier d'or du Sagittaire possédait une capacité d'écoute inégalée, ainsi qu'une excellente mémoire, ceci parmi d'autres qualités. Il ne tirait pas orgueil de sa position, mais tous lui témoignaient respect et admiration.

Un silence s'était fait après les dernières paroles prononcées, ce dont profita Shion pour reprendre la parole :

« Cessons de nous déchirer à présent, nous ne devons penser qu'au retour de notre déesse et à ce que nous ferons pour elle... »

Cette phrase focalisa de nouveau l'attention de tous sur l'objet de la réunion, et les discussions reprirent plus calmement...

1^{er} septembre 1973

Bien avant l'aube, Shion ouvrit les yeux dans la pénombre de sa chambre. C'était dans ses habitudes de se lever ainsi, mais, ce matin, son sixième sens lui disait que quelque chose allait se produire, même s'il ignorait franchement quoi malgré ses pouvoirs psychiques puissants.

Il s'assit dans son lit et se leva prestement. Ses pieds nus se posèrent sur le sol de marbre froid, et, seulement vêtu d'un caleçon court et d'une tunique en coton grossier, il frissonna. Après un passage méditatif dans sa salle de bains, il se vêtit d'une simple tunique de coton indien et d'un pantalon court assorti avant d'enfiler sa tenue rituelle.

L'impression qu'il avait ressentie à son réveil se faisait de plus en plus présente, jusqu'à m'empêcher de se concentrer. Intrigué, il se prépara néanmoins à monter faire la prière de l'aube, comme chaque jour.

Il s'installa devant l'autel et commença de sa voix grave :

« O déesse Athéna, daigne poser ton regard... »

Il ne put continuer car un « ouiiiiiiiiinnnnn » sonore vint briser le calme ambiant et une puissante aura irradia tout le Sanctuaire. Cela le tira immédiatement de sa concentration et il tourna la tête en tous sens pour trouver la source de ce bruit ô combien reconnaissable et de cette aura qu'il avait reconnue elle aussi. Il monta quelques marches et arriva sur l'esplanade que surplombait la gigantesque statue d'Athéna. Devant cette statue énorme était posé un

panier dans lequel gigotait et pleurait un bébé, incontestablement coupable du bruit incongru entendu auparavant.

Enfin ! Le jour pour lequel il vivait depuis la fin de la précédente guerre sainte avait fini par arriver. La déesse avait pris corps, comme les étoiles l'avaient annoncé, et c'était sous cette apparence fragile qu'elle avait choisi de paraître parmi les mortels.

Il se sentit ému devant ce bébé qui lui rappela un instant Mû, et, oubliant du coup de dire le reste de la prière, il s'avança, s'agenouilla devant le panier avant de dire :

« Merci de te réincarner sur Terre, ô grande déesse, et de nous faire confiance pour te protéger... »

Il se releva et prit le panier dans ses bras. Le bébé cessa immédiatement de pleurer, plongea son regard bleu pâle dans le sien, et le temps sembla s'arrêter un instant...

Dans le Sanctuaire, la puissante aura déclenchée par la déesse à l'état de bébé avait immédiatement tiré du sommeil les chevaliers qui dormaient encore, y compris les jeunes chevaliers d'or qui eurent tous le réflexe de se précipiter vers sa source. Shion, qui avait gagné les appartements qui seraient ceux de la petite fille, vit arriver vers lui quelques dizaines de minutes plus tard une meute de jeunes chevaliers d'or très fringants malgré l'heure très matinale. Il y eut un « aaaah » suivi d'un silence religieux lorsqu'ils l'entourèrent et regardèrent le bébé. Même Deathmask ne disait rien, pour une fois.

Le regard de Shion glissa alors du bébé qu'il tenait à Mû, qui, les yeux écarquillés, regardait la déesse qu'il devrait défendre. Il avait été le dernier bébé qu'il avait tenu dans ses bras et l'image de son fils endormi dans ses langes lui revint alors en mémoire. Il secoua ce souvenir qui promettait de le mener trop loin à son goût et reporta son attention sur la petite fille qui, à présent, baillait. Il dit aux chevaliers d'or rassemblés :

« Voici enfin votre déesse, celle que vous devrez protéger au péril de votre vie. Je convoquerai une réunion dans quelques heures et nous mettrons au point les détails de sa sécurité en compagnie des grands maîtres. Allez à présent, je crois qu'elle a besoin de se reposer... »

Il avait assez peu d'expérience des bébés, mais les bâillements de la petite fille ne trompaient guère. La tenant toujours dans ses bras, il sortit des appartements, héla un serviteur et lui demanda d'aller quérir les servantes et la nourrice qui avaient été commises au service de la jeune réincarnation de la déesse, le plus vite possible. Lui qui avait vu beaucoup de choses dans son existence ne se sentait guère à l'aise avec un bébé, tout divin qu'il fût...

Pourtant, il ne s'affola pas, et s'assit, installant la petite fille contre sa poitrine. Il se souvenait avoir vu Dolma le faire avec Mû encore bébé autrefois et la berça quelque peu maladroitement. Elle finit par s'endormir ainsi et le personnel de service, arrivant, trouva ce charmant tableau du Grand Pope tenant contre lui la minuscule réincarnation d'Athéna. Précautionneusement, il la donna à sa nourrice et, à regret, sortit de la chambre.

Pendant tous ces événements, le jour s'était levé et le soleil matinal commençait à dissiper les brumes de l'aube. Il gagna de nouveau l'esplanade et, s'agenouillant devant la statue, dit :

« O grande déesse, toi qui as consenti à t'incarner parmi les humains que tu aimes tant, merci de m'avoir permis de vivre si longtemps pour voir cela ... »

Il tenait absolument à faire cette sorte d'action de grâce, après tout il devait à la déesse la longévité, exceptionnelle même pour un atlante, dont il jouissait.

Il se releva, et gagna son bureau où l'attendait – déjà – son premier ministre, Kyrillos. L'homme, s'il n'était absolument pas doté de pouvoirs spéciaux, avait été réveillé par toute la clameur qui s'était élevée lorsque les chevaliers avaient ressenti l'aura de leur déesse revenue enfin sur Terre.

L'homme s'inclina devant lui et dit :

« Ainsi le jour que nous attendions depuis si longtemps est enfin arrivé, Excellence... »

Shion hocha la tête et répondit :

« Oui, le Sanctuaire va pouvoir enfin renaître et revivre à présent... »

Il était rare que la voix de Shion reflétât son émotion, mais le premier ministre s'en rendit compte immédiatement. Pourtant, il ne pouvait comprendre ce qui se passait dans le cœur et l'âme de cet homme qui avait bien su préserver son mystère tout au long des années. Le Grand Pope savait cependant qu'à cette époque nouvelle il fallait des hommes nouveaux, ce qui le conforta dans sa décision de passer la main le plus rapidement possible. Cette époque n'était plus la sienne, il l'avait ressenti fortement en tenant dans ses bras cette petite fille fragile qui, pourtant, possédait déjà une force divine. Pourtant, il allait mettre un point d'honneur à former son successeur à l'office de Grand Pope, de la même façon qu'il avait formé Mû...

De son côté, Mû ne put retrouver le sommeil après tout cela, et Demetrios, qui était sorti pour aller chercher du lait pour son petit déjeuner, le trouva assis sur le banc de la cuisine, l'air pensif. Tout se bousculait dans la petite tête de Mû qui avait l'impression pour la première fois de ressentir sur ses jeunes épaules le poids complet de sa charge. A présent, il était temps pour lui d'appréhender un rôle que, jusque-là, il n'avait su que par les conseils de Shion : la protection de la déesse, qui, au vu de son apparence actuelle, en aurait bien besoin. Que se passerait-il si, malgré ses pouvoirs et la réussite à son épreuve, il ne parvenait pas à remplir sa charge correctement ? Elle avait l'air si fragile, si petite qu'un souffle aurait pu éteindre l'étincelle à peine allumée de sa vie et il devait empêcher que cela arrive, lui qui était à la fois son protecteur mais aussi son aîné par l'âge.

L'odeur du lait chaud vint alors chatouiller ses narines et, brusquement rappelé à la réalité, il prit la tasse de grès que lui tendait Demetrios. Son serviteur lui souriait, et cela lui ôta pour un instant ses questionnements de la tête. Il prit la tasse sans mot dire et sirota le lait chaud. Demetrios le regardait faire, et se garda bien de lui dire quoi que ce soit. Il avait appris l'événement qui s'était passé à l'aube, tout le Sanctuaire semblait se réveiller après un long, très long sommeil. Le destin de la déesse réincarnée était à présent dans les mains de ces enfants si puissants.

Mais Mû était intrigué. Comme tous les enfants, il se sentait curieux lorsque survenait quelque chose qu'il ne comprenait pas. A sept ans, il savait que tous les enfants étaient portés par une maman, et se demandait qui, alors, pouvait être celle du bébé divin. Il aurait bien aimé aller poser la question à Shion, mais il savait que celui-ci, déjà fort occupé auparavant, aurait dorénavant d'autres problèmes à régler, donc une seule solution lui restait: la bibliothèque.

Il fit sa toilette dans la petite salle d'eau qui jouxtait sa chambre, brossa ses cheveux, les attacha et s'habilla légèrement d'une tunique de khadi indien et du pantalon court assorti que son maître lui avait offerts pour le Nouvel An atlante, qui avait eu lieu fin juillet. Ayant enfin atteint l'âge requis, il avait pu participer aux rites traditionnels de l'eau qui avaient été effectués à Jamir, en présence d'Egesh. Mû sourit à son souvenir puis, déposant comme tous les jours une baguette d'encens devant sa petite statue de Bouddha, il l'alluma et pria silencieusement. Bien qu'il fût encore très jeune, il avait réussi à séparer sa vie personnelle, celle d'atlante bouddhiste, de sa nouvelle charge de chevalier d'or, et c'était ainsi qu'il conservait son équilibre...

L'enfant sortit sous le soleil déjà chaud de ce début de matinée qui avait été si agité et resta un instant à respirer cet air qui lui était devenu si familier à présent. Les douze temples du Zodiaque étaient calmes, sans gardiens, et il put gagner le palais assez vite. Il poussa la lourde porte de la bibliothèque, et y trouva Camus, dont c'était l'endroit préféré lorsqu'il ne remplissait pas de mission, Shaka et Saga. Celui-ci, bien qu'il eût son air calme normal, lui parut presque étrange. Pourquoi avait-il ce sentiment ? Il savait que ses pouvoirs psychiques supérieurs lui permettaient parfois de ressentir certaines choses cachées, mais pourquoi à propos de Saga ? Le chevalier d'or des Gémeaux était la probité incarnée, doté de qualités que

tous lui enviaient, et tous l'appréciaient, Mû le premier. Pourtant, pour la première fois, l'enfant atlante avait ressenti que ce n'était peut-être là que façade.

Rien pourtant ne parut sur son visage, et il salua ses trois collègues avec un sourire avant de chercher dans les rayonnages un ouvrage qui pût lui permettre de répondre à sa question. Un vieux livre de mythologie lui apprit que la déesse Athéna était la fille de Zeus – ce qu'il savait déjà – mais aussi de Métis. Celle-ci, enceinte, avait été avalée par son amant car il craignait que l'enfant qu'elle portait ne le détrônât. Ensuite, pris d'un violent mal de tête, il avait demandé à l'un de ses fils légitimes, Héphaïstos, - le moins réussi du lot car il était laid et boiteux - de lui fendre le crâne, et en était sortie Athéna casquée et armurée.

Mû écarquilla les yeux quand il lut cela, horrifié de la cruauté du roi des dieux envers la mère de son enfant. Cela pourtant n'avait strictement rien à voir avec ce bébé fragile mais ressemblait plutôt à la grande statue qui dominait le Sanctuaire. En tout cas, ce qu'il avait lu répondait à sa question et, rangeant le livre dans son rayonnage, il sortit de la bibliothèque. Faisant quelques pas dans le couloir, il croisa Shion, qui avait quitté pour un moment son apparence de Grand Pope. Avisant son fils, il lui dit :

« C'est justement toi que j'allais chercher, Mû... »

Intrigué, l'enfant dit :

« Mais pourquoi, maître ? »

Face à son ancien maître, il ne pouvait s'empêcher de se comporter comme le disciple qu'il avait été, mais cela ne dura guère et il attendit sa réponse.

« Tout simplement parce que je veux te donner quelque chose... »

Encore plus intrigué, il le suivit jusqu'à son bureau. Il n'y était jamais allé, et admira tout le luxe qui entourait Shion en permanence : marbre, bois précieux, tentures de prix. On comprenait mal comment il avait pu rester si simple en vivant au milieu de toute cette richesse depuis si longtemps.

Il n'y avait aucun serviteur dans cette partie du palais, ceci pour préserver l'anonymat du Grand Pope, il les appelait s'il avait besoin de quelque chose. La pièce était assez peu meublée, mais de nombreux dossiers encombraient son bureau. Il alla à un petit meuble, prit une clé suspendue à son cou par une chaîne d'argent, en ouvrit la porte et sortit une petite boîte qu'il tendit à son fils. Mû l'ouvrit et y vit une chaîne d'or à laquelle était suspendue une fine plaque confectionnée dans le même métal. D'un côté était gravé l'insigne du Bélier, et de l'autre celui de la déesse Athéna. L'enfant sourit, et Shion lui dit :

« Il est d'usage, le jour de la réincarnation de la déesse, d'offrir ceci aux chevaliers d'or en exercice... »

Il le prit des mains de Mû, et le passa autour de son cou avant d'achever, sur un ton plus léger :

« C'est assez honorifique, mais cela avait été surtout mis en place pour que les chevaliers d'or n'aient pas à porter leur armure en permanence. Cela permet de les différencier des autres enfants et apprentis lorsqu'ils le sont encore... »

Mû sourit, du sourire hérité de sa mère, et il se sentit terriblement ému. Les paillettes d'or du regard de l'enfant brillaient sous l'effet d'une grande joie, et Shion ne put s'empêcher de sourire devant le ravissement de son fils. Il restait souvent étonné devant le mélange d'enfance et de maturité qu'était son caractère et se disait parfois que son fils, malheureusement, avait grandi trop vite. Tous les grands maîtres auraient pu ressentir cela, mais aucun n'avait de lien de sang avec son apprenti, ce qui devait faciliter grandement certaines choses. Tous les chevaliers d'or se devaient d'être adultes avant l'âge, mais il était bien difficile d'oublier qu'ils étaient avant tout des enfants en pleine construction de personnalité. La déesse Athéna, pure, était défendue par des êtres purs et innocents, même si on avait peine à voir en Deathmask un être de cette nature.

L'enfant s'inclina en signe de respect et dit :

« Merci de ce cadeau, maître... »

C'était la dernière façon de Shion de passer la main, et Mû le perçut ainsi...

La nuit suivante

Un bosquet, un peu à l'écart du reste des maisons de bois qui logeaient chevaliers et apprentis. Nul ne se fût attendu à voir là le fier Saga des Gémeaux, surtout à cette heure plus que tardive. La nuit était noire, et il dut se servir de son pouvoir pour localiser celui qu'il attendait : son double parfait, Kanon.

Le second Gémeaux vivait retranché à l'écart de la vie du Sanctuaire, et personne, à l'exception de Saga, Shion et des grands maîtres, ne savait qu'il existait. Zethos du Triangle Austral prenait soin de lui, mais il ne voyait personne d'autre. A force de vivre ainsi seul, le jeune chevalier d'or exclu s'était renfermé sur lui-même et n'accordait plus sa confiance à personne, même pas à son frère, responsable selon lui de son malheur et qu'on couvrait de louanges...

Kanon arriva enfin, et remarqua un changement chez son frère avant de sourire d'un air mauvais et de dire:

« Ta Majesté a enfin condescendu à me rendre visite ? »

Saga fixa son regard bleu cobalt sur son jumeau et répondit calmement:

« Non, je suis venu te rappeler à tes devoirs: tu as dû sentir toi aussi que notre déesse était enfin réapparue parmi nous, et je te prierai donc de te comporter désormais de façon plus digne... »

Kanon, exaspéré, cracha:

« 'Je te prierai donc...' et patati et patata...réserve tes grands airs aux gamins qui sont tes pairs et qui te vénèrent comme un dieu. A moi tu ne peux cacher ce qui ronge ton esprit et que tu ne parviens plus à contrôler... »

Ses yeux brillaient d'une lueur de quasi-folie, effrayant presque Saga qui sentit les maux de tête qu'il éprouvait de façon plus fréquente ces dernières semaines le reprendre. Respirant profondément, il se força à répondre de façon calme:

« Je ne vois pas de quoi tu parles, et prends garde de ne pas outrepasser les bornes, tu pourrais le regretter... »

Kanon sourit méchamment:

« Qu'as-tu à faire de cette gamine ? Tu as les capacités de succéder à cette vieille baderne moralisatrice de Grand Pope, tout le monde en convient, il a fait son temps. A nous deux, nous pourrions régner sur le Sanctuaire sans elle ! »

Choqué par ce que lui disait son frère, Saga le regarda, horrifié. Comment son frère jumeau en était-il arrivé là, à devenir cet être rempli de haine pour le monde entier ? Kanon n'avait pas une vie très facile, cela il le savait, mais il ne pensait pas qu'il était devenu cet être sans scrupules qui lui proposait froidement un coup d'état.

Résistant à l'envie de le frapper, il lui dit sur un ton coupant et froid tout en l'attrapant par le col:

« Comment oses-tu ? Si je t'entends dire cela encore une fois, je n'hésiterai pas à sévir, même si tu es mon frère ! »

Proche de perdre son contrôle sur lui-même, il se reprit très vite et le lâcha, provoquant l'éclosion d'un sourire mauvais sur les lèvres de son jumeau.

Sévir, dans son esprit, était enfermer son frère loin du Sanctuaire, dans la prison du Cap Sounion, là où l'on laissait mourir les parias et les traîtres à Athéna par noyade, mais il espérait fortement qu'il n'aurait pas à en arriver là, que son frère comprendrait de lui-même son erreur et rentrerait dans le rang. Pourtant, ce qu'il avait vu cette nuit lui permettait d'en douter. Kanon était trop aigri par l'oubli et le mépris dont le monde avait fait preuve envers lui

pour écouter qui que ce soit, fût-ce son propre frère. Quelque part, Saga le comprenait, mais devrait l'empêcher de sombrer, c'était son rôle en tant que frère aîné gâté par la vie. Si quelqu'un devait tendre la main à Kanon, c'était bien lui.

Kanon se fondit dans l'obscurité pour regagner sa maison, et Saga remonta vers la sienne, le sang battant aux tempes. Une voix insidieuse lui dit alors:

« Tu sais pertinemment que ton frère a raison, tu gâches tes pouvoirs alors que tu pourrais devenir le maître du monde ! »

La sueur au front, il se retourna et dit:

« Qui...qui a parlé ? »

Voilà déjà un certain temps qu'il entendait des voix, mais jamais avec cette réalité, et il avait toujours pensé qu'il s'agissait d'une sorte de conscience malveillante. Il n'y avait personne autour, il devait une fois de plus avoir rêvé en marchant.

Peut-être devrait-il en parler à quelqu'un, se débarrasser de ce fardeau qui devenait de plus en plus lourd à porter mais, à cette idée, son mal de tête se fit encore plus violent, et il serra les dents, bien résolu à porter sa croix seul et à en triompher sans devenir fou...

Quelques jours plus tard

Mû, vêtu de son armure, veillait à la porte des appartements de la déesse en compagnie d'Aphrodite, désigné pour assurer la sécurité de la déesse avec lui. Le jeune chevalier d'or des Poissons aurait bien préféré être ailleurs mais il n'avait guère le choix. Mû savait que, malgré son jeune âge, il était un horticulteur de génie, et se disait qu'il n'aurait aucun mal à assurer sa reconversion si cela devait arriver un jour.

Derrière la porte, on entendait la déesse vagir, et les deux garçons ne pouvaient s'empêcher d'en être attendris. Tous deux étaient dotés d'une âme sensible et la vue d'un bébé les émouvait au plus haut point, surtout si ce bébé était la déesse qu'ils devaient protéger.

Tous deux s'ennuyaient quelque peu car ils ne pouvaient pas parler, le silence devant être respecté pour que la déesse puisse avoir un sommeil optimum. Tentant de rester aussi digne que possible malgré l'envie de dormir qui les prenait, ils restaient attentifs à toute aura hostile qui aurait pu en vouloir à la vie de leur déesse...

Soudain, quelque chose se produisit à côté, car ils entendirent des cris de surprise. Entrant vivement, ils virent la petite déesse, dont on avait posé le futur sceptre près de son berceau, environnée de son aura jaune alors que son attribut réfléchissait sa puissante aura. Toutes les armures, alors, se mirent à résonner, comme elles l'avaient fait le jour où les Douze avaient enfin été au complet. Le bébé divin riait, ravi.

Mû découvrait l'étrange impression de porter une armure en pleine résonance, elle s'accordait encore davantage avec sa propre énergie tout en répercutant la cosmoénergie de la déesse. A côté de lui, Aphrodite avait une expression indéchiffrable sur le visage, et il était bien impossible de savoir ce qu'il pensait. Alors surgirent les autres chevaliers d'or, tous vêtus de leur armure qui résonnait encore. La résonance, alors, se fit plus puissante encore, et submergea tout le Sanctuaire. La petite fille rit, comme la jeunesse du monde, alors que tous ses défenseurs se rassemblaient autour d'elle et qu'arrivait Shion, qui sourit sous son masque devant ce tableau formé par la déesse et ses chevaliers d'or qui l'entouraient...